DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X DOSSIER SPECIAL SAINT JEAN GERSON

15 F

La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens OCTOBRE 1996

## Pourquoi

Faire connaissance avec notre Eglise C'est d'abord et avant tout découvrir une Eglise CHRETIENNE Vivante et missionnaire, Enracinée dans le double amour de Dieu et du

Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'ECOUTER pour COMPRENDRE

A la recherche de l'EQUILIBRE et du BON SENS.



### **POURQUOI LE MOT GALLICAN?**

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des LIBERTES de l'Eglise de FRANCE par rapport à la politique vaticane et au Pape.

### POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés. Il devait bien savoir ce qu'il faisait! Le mariage des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la Bible par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).



### **POURQUOI GAZINET?**

Parce que depuis le Concile VATICAN 1 en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infaillibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dés 1916 à GAZINET (Gironde), pour continuer l'antique tradition (\*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles. (\*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de GALLICANISME. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand BOSSUET, évêque de MEAUX (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... BOSSUET ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de CONSTANCE (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le CONCILE OECUMENIQUE (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

### POURQUOI LA MESSE EN FRANÇAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "chaque parole soit comprise par tous". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques. Le rite utilisé pour la messe est le rite gallican (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr GIRAUD (\*), Patriarche gallican de 1928 à 1950. (\*) - Aussi appelé rite gallican de Gazinet.

### POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre FOI. Mais attention, les mots contiennent parfois des

Pendant prés d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut catholique (du grec catholicos = universalis) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméni-

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome et Constantinople). Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis... Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infaillible!

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

### POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par imposition des mains que se transmirent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise apostolique puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par BOSSUET, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les prêtres gallicans sont donc habilités à administrer validement les sacrements, de la même façon que leurs homologues catholiquesromains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholi-

### POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPECES ?

C'est le Christ qui a dit : BUVEZ-EN TOUS!

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de ROUEN (650) a codifié la manière de communier en France : Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du Précieux Sang et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

### **POURQUOI LES DIACONESSES?**

Elles sont d'institution apostolique, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

LEGALLICAN

# FOITO !

La Rédaction du Gallican est heureuse de vous informer que notre journal possède maintenant une adresse électronique sur le réseau informatique mondial Internet: Le.Gallican@wanadoo.fr

Ceci nous permettra, nous l'espérons, de mieux faire connaître le contenu de nos positions, et d'établir un dialogue avec les millions d'utilisateurs du célèbre réseau mondial.

Nous avions informatisé la saisie et la mise en page du journal dès 1992, ce qui nous a également permis d'éditer le livre sur l'Histoire de l'Eglise Gallicane en février 1994 ainsi que le livre sur le Curé d'Ars début 1996. Le temps dira maintenant si l'expérience Internet peut être utile à l'Eglise.

T. TEYSSOT

### Sommaire

- Dossier Spécial Saint Jean Gerson
- 3 Sursum Corda Hauts les Coeurs
- 5 Vie de l'Eglise

- De la Champagne-Ardenne Au Docteur Très Chrétien
- Le Docteur des Consolations
- 6 Nouvelles des Paroisses

LE GALLICAN
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0882 - 08X

Journal Trimestriel 267 rue Mandron - 33000 BORDEAUX

505.56.39.69.43 - Télécopie 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: Le.Gallican@wanadoo.fr

### spécial

### Gerson

e Gallican ouvre dans ce numéro un dossier complet sur Jean GERSON, connu pour son rôle déterminant dans le Concile de Constance (1414-1418) et célèbre auteur du plus grand livre de piété d'inspiration chrétienne: "L'Imitation de Jésus-Christ".

Jean Gerson a donné son nom à notre Institut de formation théologique: nos catéchismes, fascicules d'études et autres cours de perfectionnement sont tous édités sous l'égide de celui qui, à une époque encore plus troublée que la notre, permit à l'Eglise d'Occident de sortir de l'impasse.

Nous présentons d'abord en introduction un article rédigé par notre Frère ardennais Jean-Louis Poncelet, qui s'est passionné durant les vacances d'été pour le personnage du "Docteur Très-Chrétien". Le Frère Jean-Louis a pu obtenir de nombreux documents auprès des Archives Départementales ardennaises, dont la plupart des portraits et gravures de ce numéro. Ensuite nous publions un texte de Monseigneur Truchemotte, vibrant hommage à Gerson, publié une première fois dans le Gallican de juillet 1983. Enfin pour la partie érudite et savante de ce dossier et pour aller jusqu'au bout du "Docteur des Consolations", nous publions quelques extraits de l'ouvrage écrit au siècle dernier par le fidèle gallican Villenave père, et précieusement conservé dans nos archives;

Puissent ces trois études vous faire découvrir et aimer celui que la "vox populi" a appelé respectueusement Saint Jean Gerson. Nous en profitons pour dire combien nous souhaitons que le 12 juillet de chaque année l'on célèbre la fête de ce saint. Notre regretté patriarche Mgr Truchemotte avait - pour la première fois - émis ce voeu à la Sorbonne, où il avait été invité à parler dans un amphithéâtre qui portait tout justement le nom de Jean GERSON.

### De la Champagne-Ardenne Au Docteur Très-Chrétien

### TOPOGRAPHIE

Pour rencontrer Jean Gerson, rendez-vous à Rethel ou vous trouverez la rue Jean Gerson, puis traversant la campagne ardennaise, après 4 kilomètres vous serez à Barby; là, dirigez-vous vers le clocher de l'église, qui contient un tableau représentant Gerson donnant une conférence, ainsi qu'une plaque commémorative, placée à cet endroit par l'académie de Reims en 1881. (Ne rêvez pas ce n'est pas le fait des romains).

Puis sortant de l'église de l'autre coté de la route une toute petite place qui porte le nom de Jean Gerson, voilà pour les traces d'une lumière du XVème siècle.

Pour plus de précisions sur ce lieu, Gerson était un petit village entre Rethel et Barby qui a disparu suite aux frondes, guerres de religions etc... C'est à la révolution que le village perdit son existence légale. Dans son livre "Rethel et Gerson" édité en 1845, Ch. Pauffin situait l'endroit sur le bord de l'Aisne, actuellement rue des Isles. Vers 1830 une habitante de Barby, Catherine Letellier, âgée alors de 93 ans se souvenait des ruines d'un mur de maison appelé "pignon de Gerson", que la tradition locale donnait pour les restes de l'habitation du célèbre tombeur de Papes.

### SES ORIGINES

Il n'est pas inutile de rappeler que Gerson n'est pas le patronyme original de notre grand homme, il emprunta le nom de son village natal. En effet, c'est le 14 décembre 1363 que naquit le futur Docteur, premier enfant d'un ménage qui se croyait stérile. Son père Jean le Charlier tenait son nom de son métier: "le raccommodeur de charrue" (petit rappel biblique - Isaïe 2-4: "ils forgeront leurs épées en socs de charrues"); comment ne pas voir la naissance de GERSON sous le signe de la paix? Son commandement favori était "tu ne tueras point". Sa mère Elisabeth la Chardenière donna ensuite naissance à 11 enfants; là également les symboles de ce nom se rapprochent du métier de Marie: signification = "qui cardait le tissu". Gerson lui-même n'était pas insensible à ce signe. De cette enfance rude, qui lui fit connaître la misère dont il se souvint toute sa vie, il garda néanmoins de bons souvenirs de cette époque, décrivant le site de Gerson comme une vaste plaine, arrosée par un ruisseau et une rivière qui court dans les pâturages; ce grand mystique appréciait son environnement.

### SA FORMATION

En 1377 à l'âge de 14 ans, le jeune Jean le Charlier quitte Gerson pour Paris.

Admis boursier au collège de Navarre, reçu maître ès-Arts en 1382, il entre à la société des théologiens où sa piété mystique et sa grande intelligence le firent remarquer. Dès lors, Jean le Charlier de Gerson ressentit la foi, comprit l'harmonie qui rattache Dieu à l'homme. En 1392 il devient docteur, sa mère qui l'avait poussé était comblée, les efforts de son père récompensés. C'est en 1395 qu'il succède à son professeur et ami Pierre d'Ailly en qualité de chancelier de Notre-Dame, ce qui faisait de lui le représentant du pape; c'est sans doute à ce poste qu'il se rendit compte des abus pontificaux, forgeant ainsi son opinion sur la prééminence du concile sur le pape.

### SON OEUVRE LITTÉRAIRE, SA MYS-TIQUE, SES COMBATS

Cette oeuvre représente 26 volumes. Jean Gerson demeure célèbre pour être l'organisateur du Concile de Constance, mais c'est pour ses écrits qu'il aurait du l'être. Il voulait rétablir le véritable christianisme s'intéressant à l'homme avec ses possibilités de sainteté, mais aussi ses vices. C'est un passionné de l'âme qui ne pense pas que le bien et le mal soient bien délimités, son analyse est dirigée vers Dieu. Quels sont les désirs de notre créateur dans l'action humaine?

Son inspiration, il la trouvait dans ses relations épistolaires avec sa famille; en effet, il aidait beaucoup sa mère dans l'éducation de ses frères et soeurs, leur adressant de nombreuses lettres, il rédigeait à leur intention des traités. La mendicité spirituelle a été composée pour ses soeurs. L'inspiration lui venait dans la défense des pauvres; écoutons-le dans son discours:

"Hélas: quand un pauvre paysan aura payé son imposition, sa taille, sa gabelle, son fouage, sa quatrième, les éperons du roi, la ceinture de la reine, les chaussées, les passages, peu lui demeure; puis encore surviendra une taille nouvellement créée et sergents de venir saisir pots et poêles".

Ou encore: "le pauvre n'aura plus de pain à manger, un peu de seigle ou d'orge; sa pauvre femme peinera, ils auront quatre ou six enfants qui demanderont du pain en criant la faim comme des enragés". De l'inspiration il en trouvait dans la Sainte Famille, car la famille il y tenait; d'ailleurs Jean de Meung, tout Docteur qu'il fut en théologie avait dans le roman de la rose manqué de déférence pour l'institution de la famille. Gerson faisait plaider contre lui au nom de la conscience. De l'inspiration aussi en Saint Joseph, il y consacra une oeuvre théologique, puis au concile de Constance il demanda aux pères un témoignage public de piété envers Saint Joseph.

### L'IMITATION QU'EN EST-IL ?

Dans les Ardennes littéraires en date du 15 juin 1929 Georges Goyau de l'Académie Française écrit: "il est l'auteur be l'Imitation". Le 28 juillet 1929 Alfred Péreire démontre: Gerson avait l'habitude de dire dans sa prière: "mon Dieu, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson". En hébreux Gerson signifie "éxilé". Or, au dernier verset de l'Imitation on lit ceci: "mon Dieu, excusez la prière de votre pauvre serviteur exilé sur la terre". Ce jeu de mots pieux est révélateur. Pourquoi exilé? Parce que Gerson après avoir joué un rôle brillant avait dû pour des raisons politiques se retirer à Lyon.

Pour ma part je pense que ces avis illustrissimes ont leurs poids. Pourquoi les occulter depuis cinquante ans ?

### LE CONCILE DE CONSTANCE

A paris la guerre civile menace. Jean, avant de partir pour Constance mettre fin au grand schisme, passe pour la dernière fois dans son village champardennais. Là, un moment de nostalgie et de méditation, il prend conscience du rôle immense qu'il doit jouer, car porteur de l'espérance de la France face à une Romanité décadente.

Organisateur avec Pierre d'Ailly de ce sommet de la chrétienté de 1414, il transforme Constance en capitale provisoire de tous les chrétiens. Dans son histoire de l'Eglise, Daniel Rops, historien catholique-romain bien connu et membre de l'Académie Française compte les participants: Jean XXIII accompagné de six cent personnes, les deux autres pontifes ne s'y présentèrent pas mais envoyèrent des délégués, trente-trois cardinaux, cinq cent évêques, deux mille représentants des universités, cinq mille prêtres, les ambassades des souverains, quarante ducs, trente-deux princes, quinze cents chevaliers, plus les escortes et les suites de ces figures. Pour l'anecdote, sept cent filles publiques prirent leurs quartiers; célibat que d'adultères en ton nom... Pardonnez-moi cette remarque. Enfin voici pour la participation.

Gerson prenant les choses en main au nom de la France, l'Italie romaine était dans le wagon de queue. Un vote par nation fut donc décidé et non par tête, ce qui eut pour conséquence de mettre Rome en fuite en la personne de Jean XXIII, arborant pour la circonstance une tenue de palefrenier (cela s'appelle de nos jours sortir par la petite porte). Pour les deux autres ne nous attardons pas, ils étaient pitoyables, et Jean de Gerson fils du pauvre le Charlier était sublime.

Si bien que l'article premier du concile, cher aux Gallicans que nous sommes: "le concile de Constance, légitimement assemblé dans le Saint-Esprit, formant un concile oecuménique et représentant l'Eglise militante, tient sa puissance immédiatement de Dieu, et tout le monde y compris le pape est obligé de lui obéir en ce qui concerne la Foi, l'extinction du schisme, et la réforme soit des membres, soit des chefs de l'Eglise"... Je dis bien joué Jean. Le 16 mai 1418 ce concile pris fin. Pour la petite histoire, Martin V - élu pape par le concile - s'empressa de renier la primauté du concile sur le pape, affirmant à qui voulait l'entendre que le seul mot de concile lui faisait horreur. Constance fut une montagne qui accoucha de Martin V. souris du christianisme romain.

Le concile terminé, Jean Gerson ne rentra pas en France, les Bourguignons faisaient couler le sang; il parcourut la Bavière, se rendit à Vienne où l'appelait l'Archiduc Frédéric. A la mort du duc de Bourgogne il s'installa à Lyon (troisième signe de son nom l'exilé); là, il enseigna en langue française aux enfants pauvres, s'installa dans son mysticisme, étudiant le cantique des cantiques.

Il salua la prise d'Orléans par Jeanne d'Arc disant: "voilà l'éclatante, la prodigieuse inauguration d'une aide divine". Voyons là l'affirmation de son idée de la nation. Malheureusement, le 12 juillet 1429, Dieu rappela à lui Jean Gerson alors que Jeanne d'Arc et Charles VII approchaient de Reims la Gallicane de toujours, pour le sacre libératoire. Plus tard le grand Bossuet lui rendra

hommage en le qualifiant "de plus célèbre de tous les Docteurs catholiques qui ont déploré les abus".

Laissons Jean Gerson conclure par cet extrait du Mont de Contemplation:

"Tant plus à Dieu demanderas, de tant plus tu auras, comme qui plus ouvre les fenêtres de sa chambre au soleil de tant plus reçoit de sa lumière"...

Jean-Louis Poncelet



Saint Jean Gerson
Docteur Consolarius

En notre époque tourmentée, je crois que rien n'est plus réconfortant que de tourner les yeux vers une époque plus tourmentée encore et d'entendre ton message merveilleux, Chancelier Gerson, toi qui fut nommé par le Cardinal Zabarella: "Le plus excellent Docteur de l'Eglise". Nous avons des querelles politiques... Ton siècle avait la guerre civile! Nous connaissons les schismes... Ton temps fut celui du Grand Schisme! Le cancer nous décime... Qu'aurions-nous dit de la peste noire?

Face à cette "grande pitié" dont parlait Jeanne d'Arc, le Ciel envoya des êtres d'exception, et tu fus le plus grand par ta doctrine et ton humilité, ta silhouette domina le Concile de Constance, mais elle sut s'effacer dans le silence et la retraite pour donner à l'humanité le plus beau des livres écrits par l'homme: "L'Internelle Consolation, l'Imitation de Jésus-Christ".

C'est un Député de la Gironde: Billaudel qui, au siècle dernier, leva les derniers doutes sur les points obscurs de ton histoire et retrouva tes traces depuis le village de Gerson, sur les bords de l'Aisne où tu naquis le 14 décembre 1363, jusqu'à l'abbaye de Moelck où tu rédigeas cet ouvrage bienfaisant.

Ta vie avait été si pure et si sainte que nul ne s'étonna que dès l'instant de ta mort l'on fit élever dans l'Eglise Saint Paul de Lyon un Autel portant ta statue, afin que le Peuple Chrétien puisse te demander de transmettre à la Trinité Sainte ces prières, et je lis dans le Martyrologium Gallicum édité en 1538 que l'on te donnait déjà le titre de Bienheureux.

Tu défendis avec un courage invincible la Vérité Catholique... Ce n'est pas moi qui porte ce jugement, mais le Grand Bossuet qui va ajouter encore à la litanie de tes titres en te conférant celui de Docteur Très-Chrétien.

Tes oeuvres sont trop nombreuses pour les citer toutes... Je veux rappeler le "De Consolatione Theoligiae", "L'Apologie", "De Sigillis", "De Unitate Ecclesiasticâ", "Florettus, etc.... Souvent, en écrivant, la prose te semblait indigne d'exprimer ce que ressentait ton Ame... Alors le vers coulait sous ta plume enjolivant ta pensée d'un arc-en-ciel d'harmonies.

La prudence, l'équilibre, le bon sens: ces trois qualités ont été les guides de ton oeuvre. Ton livre de "l'Examen des Esprits" est une mise en garde contre le faux mysticisme, tu sus combattre le fanatisme dans l'affaire Jean Petit, et ton "De erroribus circà artem magicam" fit se dissoudre sous les rayons du soleil christique les maléfices de la noire magie.

Mais là où je te préfère, là où resplendit ta sainteté, c'est dans ces livres où tu parles de la vie contemplative, de la simplicité du coeur, de la pauvreté spirituelle et des enfants qu'il faut gagner à Jésus-Christ... De Monte Contemplationis, De simplicitate Cordis, de Paupertate spirituali, De Parvulis ad Christum trahendis.

Quand le 12 juillet 1429 tu partis vers le Ciel, tu laissais en partant une Eglise Rénovée, Vivante, Convaincue... Jeanne d'Arc, toute imprégnée de ta doctrine, commençait ce jour-là sa marche sur Reims... En Ombrie Sainte Rita De Cascia en prière obtenait la fin de la peste noire.

A la suite spirituelle des Rois de France, les patriarches de l'Eglise Gallicane portent le titre de "Très-Chrétiens". Ce titre que te donna Bossuet, je le ressens comme une invite à te prendre pour guide: Doctor Christiannissimus Saint Jean Gerson.

Allais-je oublier ton dernier ouvrage? Le 24 Février 1429, Jeanne d'Arc allait à Chinon confier à Charles VII son Secret, et toi tu repris la plume pour écrire un livre en faveur de sa Mission.

Je suis né exactement cinq siècles plus

tard, le 24 février 1929, et chaque anniversaire de ma naissance, je tourne vers toi mon esprit... Pour l'Ecclesia Francorum qui passe par des tempêtes semblables à celle du XIIIè Siècle, quels remèdes que ceux que tu as indiqués.

Monseigneur Patrick Truchemotte



In des plus grands hommes de la France, le plus célèbre qu'elle ait eu dans le quinzième siècle, celui qui a fait le plus de bien au monde et lui a été le plus utile, est le chancelier Gerson: car c'est à lui qu'on doit le livre le plus répandu qu'il y ait sur la terre, qui a été traduit dans toutes les langues, dont il existe quatre-vingts versions différentes dans la seule langue française; le livre, unique ouvrage qui, sans excepter même l'Ecriture Sainte, ait obtenu un si prodigieux succès; le livre qui a répandu sur le genre humain tant de consolations, fait supporter avec courage et résignation tant d'infortunes, qui a séché tant de larmes, ramené de tant de désespoirs; le livre enfin de l'Imitation, qu'un philosophe, Fontenelle, a dit être "le plus beau qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Evangile n'en vient pas".

L'auteur, qui s'appelait Jean Le Charlier, n'est plus connu que sous le nom du village où il naquit, dans le diocèse de Reims. Et, comme si tout devait être extraordinaire dans sa vie, il ne reste aucun vestige du lieu qui le vit naître, et plusieurs siècles ont couvert de doutes et de ténèbres le véritable auteur de **l'Imitation**.

Mais enfin, après plus de quatre siècles écoulés, deux hommes recommandables par leurs qualités morales et par leur savoir, MM. Gence et Billaudel, ont fixé toutes les incertitudes: le premier, en prouvant que le véritable auteur de l'Imitation est Jean Le Charlier, dit Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris; le second, en retrouvant, sur les bords de l'Aisne, presque à la porte de Rethel, les traces effacées du village de Gerson où naquit l'homme célèbre qui porta ce nom, et le rendit immortel.

Né le 14 décembre 1363, Jean Le Charlier fut envoyé à Paris à l'âge de quatorze ans; il fit ses études au collège de Navarre, passa, dans l'espace de dix années, par tous les grades des facultés, eut pour professeur et pour ami le célèbre Pierre d'Ailly (depuis archevêque de Cambrai et cardinal), auquel il succéda dans les places de chanoine de Notre Dame et de chancelier de l'Université de Paris. Il avait été précédemment curé de Saint-Jean en

Grève, et doyen de l'Eglise de Bruges, nommé par Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne et de Brabant (1400).

Les temps étaient alors déplorables. Le schisme troublait et divisait l'Eglise. Le monde chrétien avait deux papes, Benoît XIII et Grégoire XII. Une corruption profonde régnait dans le clergé. Le Roi de France Charles VI était privé de sa raison; la Reine Isabeau de Bavière trahissait l'Etat. Les deux factions des Bourguignons et des Orléanais Armagnacs, désolaient le royaume. Les Anglais intervenaient, fatalement appelés dans ces différends, et déjà n'était pas loin funeste bataille d'Azincourt. Le duc d'Orléans. frère de Charles VI, venait d'être assassiné (1407) dans une rue de Paris par un sicaire du duc de Bourgogne (Jean, dit Sans-Peur): des prédicateurs faisaient dans la chaire évangélique l'apologie du crime et celle du prince qui l'avait fait exécuter. Enfin, Rome redevenue république, après avoir chassé les deux pontifes rivaux, était administrée par un corps sans puissance qui prenait ridiculement le titre de Sénat romain.

C'est à cette époque (1407) qu'une ambassade vraiment extraordinaire fut envoyée par le Roi de France auprès des deux papes, pour les engager, par la persuasion ou par la menace, à cesser de troubler la paix de l'Eglise. Le personnel remarquable de cette ambassade se composait du patriarche d'Alexandrie, de l'archevêque de Tours, des évêques de Cambray, Meaux, Troyes et Evreux, des abbés de Saint-Denis, de Clairveaux et plusieurs autres, de trois seigneurs séculiers, de Gerson, chancelier de l'Université de Paris, et de plus de vingt autres docteurs.

Les ambassadeurs avaient mission d'annoncer aux deux pontifes la soustraction de la France à leur obéissance, s'ils refusaient, par la cession de l'un deux, de dédoubler le suprême pontificat. Savone était le lieu fixé pour les conférences. Grégoire, qui se trouvait en ce moment à Marseille, parut d'abord disposé à céder; mais Benoît montra plus de résistance. La tiare a, comme les autres couronnes, un prestige auquel on renonce difficilement. Grégoire ne tarda à revenir de son premier bon mouvement, et les deux papes ennemis s'accordèrent dans le refus de se rendre à Savone où l'on devait travailler à l'union. Grégoire envoya des ambassadeurs à la cour de France. Les ambassadeurs français allèrent expliquer leurs vues devant le prétendu sénat romain; ils s'abouchèrent avec les cardinaux de Benoît, avec les cardinaux de Grégoire: car, s'il y avait alors deux papes, il y avait aussi deux sacrés collèges auxquels les ambassadeurs présentèrent des requêtes. Bientôt Benoît lance l'excommunication sur tous ceux qui favorisaient la voie de cession; Grégoire fait de nouveaux cardinaux et est abandonné par les anciens qu'il excommunie. Benoît publie contre la France une bulle foudroyante: elle est lue et déchirée dans le conseil du Roi. La soustraction d'obéissance aux deux papes est proclamée par lettres patentes, avec le consentement des grands et du clergé. Alors Benoît se

retire à Perpignan où il fait aussi sa promotion de

cardinaux.

Enfin, un concile général est convoqué à Pise (1408) par les cardinaux des deux obédiences. En même temps Benoît convoque un concile dans le Roussillon, tandis qu'un concile national est réuni à Paris.

Cependant le schisme s'était étendu: l'évêque de Liège, assiégé dans Maëstricht par ses diocésains, y trouvait une fin tragique. L'archevêque de Reims, se rendant au concile général, était assassiné à Gênes: c'est dans cette triste situation du monde chrétien que Armoiries et Devise s'ouvrit, en 1409, le concile de Pise Gerson y parut avec l'éclat de sa renommée, augmentée par le mémoire qu'il venait de publier sous ce titre: de Unitate ecclesiasticâ, dans lequel, en défendant l'unité de l'Eglise, il réfute, avec un plein succès, ceux qui alléguaient qu'un concile ne pouvait être assemblé sans l'autorité du pape. Gerson démontre que Jésus-Christ étant le chef de l'Eglise, si son vicaire est mort naturellement où civilement, alors l'Eglise peut et doit s'assembler en concile général pour se donner un vicaire unique et indubitable.

Les deux pontifes sont appelés aux portes de l'église où est ouverte la session. Les six notaires du concile demandent "si Pierre de la Lune (Benoît XIII) et Ange Corario (Grégoire XII), se disant papes, sont présents"; aucune voix ne répond: les deux antipapes font défaut. Dans la troisième session, de semblables appels sont faits avec le même résultat.

Alors les deux pontifes sont déclarés contumaces; et tandis que leurs partisans prétendent encore qu'avant de les déclarer déchus on doit préalablement leur restituer l'obédience, dans son traité fameux *de Auferibilitate Papae*, "GERSON montre que, selon le droit naturel et divin, on ne doit rien restituer à un injuste détendeur, à des hé-

rétiques, à des schismatiques manifestes, à des furieux, à des hommes intrus".

Enfin les deux antipapes sont déposés, et le vieux cardinal de Milan est élu souverain pontife sous le nom d'Alexandre V.

Le chancelier de l'Université de Paris prononça, le jour de l'Ascension, en présence du nouveau pontife et de tout le concile, un discours énergique dans lequel il exhorta le chef de l'Eglise "à ne se dispenser d'aucun de ses devoirs, et à couper sans différer les racines Gerson schisme par la vive poursuite des deux concurrents." Dans son discours, continue l'abbé Fleury, "il s'élève contre le relâchement du clergé et surtout des moines mendiants, il parle des abus dans

En 1413, Gerson poursuivit avec un courage généreux, et qui n'était pas sans danger, la condamnation du cordelier Jean Petit et sa *Justification du Duc de Bourgogne*, ouvrage dans lequel l'assassinat du duc d'Orléans était déclaré un acte non criminel, attendu qu'il était loisible de tuer un tyran. A cette époque, l'Université s'occupait des affaires de l'Etat, s'entremêlant des troubles qui divisaient le royaume, des vues ambitieuses de l'Angleterre, de la distribution de la justice, même de la fabrication des monnaies et de l'administration des finances.

la provision des bénéfices; enfin, il exhorte

le pape et les pères du concile à travailler sérieu-

Gerson fut envoyé, en 1415, au concile de Constance, où il parut sous la triple qualité de député de l'Université de Paris, de député de l'Eglise de France et d'ambassadeur du Roi. Il était accompagné de trois autres docteurs à la tête desquels il fut reçu, en audience publique, avec des honneurs extraordinaires, par le pape Jean

XXIII (successeur d'Alexandre V) et par l'empereur Sigismond, qui élevèrent l'Université de Paris au-dessus de toutes les autres, déclarant qu'aucun pouvoir, dans le monde chrétien, n'avait contribué autant qu'elle à la paix de l'Eglise.

Gerson devint bientôt l'âme du concile. Il établit, dans un discours célèbre, la supériorité des conciles généraux sur les papes; il maintint que l'Eglise a le droit de s'assembler quand son chef refuse de la convoquer, et qu'elle pouvait se réformer elle-même.

Lorsque l'empereur Sigismond eut conçu le pieux dessein de faire le voyage du Roussillon pour aller, de concert avec le roi d'Aragon, décider l'antipape Benoît à se démettre du souverain pontificat, Gerson prononça un discours sur l'extinction du schisme et la réformation des moeurs. Il établit de nouveau l'autorité du concile sur le pape et sur la réformation. "Son discours ne fut pas inutile, dit Fleury, car dès le lendemain on assembla une congrégation pour délibérer sur les maximes et sur les règles qu'il avait établies, et trouver les moyens de les pratiquer."

Le roi de Suède ayant demandé au concile de contance la canonisation de Brigide ou Brigitte que ses visions avaient rendue célèbre, le chancelier de l'Université de Paris écrivit son traité de l'Examen des Esprits, dans lequel il s'élève contre les fausses révélations. Il cite plusieurs exemples, entre autres celui d'une fille de Bourg-en-Bresse qui feignait des extases, prétendait délivrer les âmes de l'enfer, et qui finit par avouer qu'elle se disait inspirée pour gagner sa vie. La religion du chancelier, pour être éclairée, n'en était que plus solide: "Je me défie extrêmement, disait-il, des visions que l'on croit avoir et de celles dont les autres se vantent." Les pères du concile partagèrent ce sentiment sur la vision béatifique, et la canonisation fut renvoyée; mais elle fut prononcée plus tard par le même concile.

La simonie était la lèpre de l'Eglise: Gerson écrivit un traité pour la combattre et pour engager le concile à l'extirper.

Dans un sermon fait devant le concile (1417), Gerson revint encore sur la nécessité de la réformation, sur l'autorité de l'Eglise supérieure à celle du pape, et sur la condamnation solennelle des neuf propositions de Jean Petit, condamnation toujours éloignée par les intrigues du duc de Bourgogne, et il présenta un traité contre les erreurs dont il fait une longue énumération, et qu'il disait avoir été avancées dans le concile sur le précepte

du décalogue: "Tu ne tueras point: Non occides".

Peu de jours après, le chancelier Gerson devint encore plus pressant dans un discours, pour que la condamnation, prononcée par le concile des neuf fameuses propositions, mît enfin "la vie et la majesté des souverains à couvert des entreprises de leurs sujets." Et peu de jours après encore, avant que le concile procédât à la déposition de Benoît XIII, à l'élection de son successeur et à la réformation de l'Eglise, il fut donné publiquement lecture, comme un préparatif aux délibérations (dit Fleury), du Traité de Gerson sur l'Autorité du Concile et sur la Puissance de l'Eglise.

Telle était l'influence du chandelier de l'Université de Paris dans le concile de Constance, que les grandes délibérations commençaient par l'invocation à l'Esprit-Saint (Veni Creator), et que le second préliminaire était l'audition d'un discours de Gerson ou la lecture d'un de ses traités.

Cependant les sessions du treizième concile général tenu à Constance s'étaient prolongées de 1414 à 1418. Le concile avait procédé contre les deux antipapes. Grégoire XII s'était enfin soumis; Benoît XIII, qui avait excommunié le concile, était déposé; mais il persistait dans son obstination, et il garda sa tiare et son petit collège de cardinaux jusqu'à sa mort (1424). Le concile avait poursuivi, déclaré suspect et enfin déposé le pape Jean XXIII, fugitif, et accusé de beaucoup de crimes dont le moins grave était la dissipation du patrimoine de Saint Pierre. Martin V avait été élu; le concile s'était séparé; le schisme de l'Eglise paraissait éteint.

Gerson, si actif et si empressé de prendre la parole ou d'écrire sur les grandes questions qui tenaient aux libertés de l'Eglise Gallicane, garda l'honneur d'avoir été la plus vive lumière du concile de Pise. Mais il ne pouvait plus, sans danger, rentrer en France où le duc de Bourgogne était alors tout puissant. Il resta donc en Allemagne, déguisé en pèlerin, exilé volontaire, cherchant un asile dans plusieurs abbayes, séjournant dans celles de Rathemberg et de Moelck où il composa son livre admirable de l'Imitation, d'autres traités, d'autres écrits de spiritualisme, et Pèlerin, c'est ainsi qu'il s'intitulait dans les traverses de sa vie, son âme sembla désormais n'appartenir aux intérêts de la terre que dans leurs rapports avec les choses du ciel.

Gerson écrivit d'abord son *Apologie*. Errant dans les montagnes de Bavière, il composa son livre *De Consolatione Theologioe*, qu'il écrivit, à l'exemple de Boëce, en prose mêlée de vers. Il réfuta dans un dialogue les erreurs de Falkenberg qui

agitaient alors la Pologne, et qui étaient à peu près celles de Jean Petit. Il posa en principe que le jugement du pape n'était pas infaillible, et que comme on peut en appeler d'un évêque au pape, on peut appeler du pape au concile général. Cette sage opinion n'était pas celle du nouveau pontife Martin V. Il avait refusé de condamner le livre de

Falkenberg, et dans une constitution il venait de déclarer qu'en matière de Foi il n'était permis à personne d'appeler du siège apostolique à une autorité. Le chancelier de l'Université de Paris écrivit contre cette constitution pontificale un traité dans lequel il soutient que l'appel d'un jugement du pape, en matière de foi, est permis: il cite, à ce sujet, le décret de la cinquième session du concile de Constance; il établit qu'il n'est sur la terre aucun juge infaillible,

Ainsi, même dans sa retraite claustrale, la vie de Gerson était une lutte active en faveur des principes de l'Eglise Gallicane. Il combattait aussi toutes les erreurs du temps. Un Dominicain de Saxe nommé Mathieu Grabon, soutenait dans son livre De verâ Religione et Perfectionne, qu'il ne pouvait y avoir de perfection chrétienne que dans les ordres monastiques, et qu'il était impossible de bien pratiquer dans le monde les vertus chrétiennes. Martin V invita Gerson et le cardinal d'Ailly à réfuter cette extravagance; le cardinal et le chancelier la combattirent avec un facile avantage, et le moine saxon se rétracta.

et que seule, l'Eglise, réunie en

concile général, ne peut errer dans la foi.

Gerson écrivit en Allemagne d'autres ouvrages, parmi lesquels on doit citer les deux traités De Sigillis et De Observatione Dirum contre les rêveries de l'astrologie judiciaire, alors si répandues que le cardinal d'Ailly lui-même semblait leur donner quelque créance avant d'avoir lu un premier livre de son élève, qui avait pour titre De Astrologia reformata. Gerson écrivit aussi contre la magie qui n'était pas moins en crédit que les an-

neaux constellés, les talismans, et la science divinatoire des jours heureux et malheureux. A cette époque, de tels ouvrages étaient des flambeaux allumés dans les voies encore obscures de la civilisation.

Cependant l'implacable ennemi de Gerson, le duc de Bourgogne, avait été assassiné sur le pont de Montereau (1419); mais Gerson ne songea pas encore à rentrer en France. Détaché des choses de la terre, il continua de séjourner, pendant quelques années, dans les saintes solitudes de la Germanie. Il écrivit plusieurs livres sur la vie contemplative, sur la simplicité du coeur, sur la pauvreté spirituelle, sur les enfants qu'il faut gagner à Jésus-Christ. La piété et l'onction qui règnent dans ces ouvrages avaient porté Bossuet et d'autres écrivains ecclésiastiques (le docteur de Sainte Beuve, Dupin, le jésuite Labbe) à regarder Gerson, quand la ques-

jésuite Labbe) à regarder Gerson, quand la question de l'auteur de *l'Imitation* était encore indécise, comme très digne d'avoir composé ce livre admirable.

Enfin, dans les derniers temps de sa carrière, si laborieuse et si traversée, il voulut revoir la France et s'endormir au sein de sa patrie. Il avait à Lyon un frère, prieur du couvent des célestins, et c'est dans cet obscur asile, qu'après avoir rempli le monde chrétien de son nom, le chancelier de l'université de Paris se fit maître d'école, se plut à réunir dans l'église de Saint Paul les enfants pour les catéchiser, n'exigeant d'eux d'autre rétribution que cette prière qu'il leur faisait dire chaque jour, et que pleurant ils répétèrent le veille de sa mort: "Seigneur, ayez pitié de votre pauvre serviteur Gerson."

Il mourut à l'âge de soixante-six ans, le 12 juillet 1429. On grava sur sa tombe ces paroles qu'il adressait toujours à ceux qui l'écoutaient: *Faites pénitence et croyez à l'Evangile*. Il avait fondé par son testament, dans la même église de Saint-Paul, un anniversaire dont le premier fut célébré de son vivant. Par ce même testament, dernier dépositaire

de lu pureté de sa foi et de sa doctrine, il partagea les manuscrits de sa bibliothèque et ses propres ouvrages manuscrits entre les Célestins de Lyon et les Chartreux de Villeneuve Lès Avignon, avec qui il correspondait habituellement.

Sa vie avait été si pure, si sainte, que Charles VII fit élever, dans la même église de Saint Paul où il fut inhumé, un autel décoré de son image, avec la devise qu'il avait adoptée: Sursum corda! On voit, par la correspondance de l'évêque de Bâle et du clergé de Lyon, en 1508, qu'à cette époque encore le peuple venait prier à l'autel de Gerson. Du Saussay rapporte, dans son Martyrologium gallicanum, que Gerson, regardé comme un bienheureux, était invoqué principalement à Lyon en cette qualité; mais il ne fut point procédé à sa canonisation; et l'on peut présumer que le courageux défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane, quoique profondément estimé à Rome pour ses vertus aussi hautes que ses lumières, eût été difficilement mis par les papes au nombre des saints.

L'autel de Gerson avait été détruit pendant les guerres civiles et religieuse du seizième siècle; son tombeau même était devenu ignoré: il fut découvert en 1643. Le cardinal Alphonse de Richelieu, archevêque de Lyon, s'empressa de le visiter, et de nouveaux et nombreux hommages lui furent rendus.

Les écrits de Gerson n'ont cessé d'être invoqués par les défenseurs des libertés de l'Eglise Gallicane. "Gerson, dit Bossuet, défendit avec un courage invincible la vérité catholique et les intérêts de son Roi et de la famille royale, ce qui lui mérita le nom de Docteur très chrétien". Les docteurs les plus opposés à sa doctrine sur la puissance ecclésiastique, le cardinal Torquemada, le cardinal Bellarmin, et d'autres célèbres ultramontains, ne parlent qu'avec respect et vénération de sa piété et de son zèle. "Sa doctrine sur l'autorité de l'Eglise, professée par l'Université de Paris, devint, dit J.B. Modeste Gence, celle des universités de Cologne, de Vienne, de Cracovie, de Louvain même; elle fut enseignée en Allemagne par le cardinal de Cusa, en Espagne par Alphonse Tostat, en Italie par Nicolas de Catane, en Flandre par Adrien Florent, précepteur de Charles-Quint, et depuis pape sous le nom d'Adrien VI."

Gerson a mérité d'être appelé en même temps par le cardinal Zabarella, le plus excellent Docteur de l'Eglise, par son siècle et par les âges suivants, le Docteur Très Chrétien, et par les théologiens de Flandre et d'Allemagne, le Docteur des Consolations.

La plus grande gloire de Gerson est d'avoir pleinement justifié le titre si remarquable de *Docteur des Consolations*, en donnant au monde le livre de l'Imitation, source vive et pure où l'âme trouve tout ce qui soutient, tout ce qui console dans l'adversité. L'histoire de cet ouvrage est si merveilleuse, qu'il importe de la tracer rapidement, parce qu'elle n'est pas assez bien connue, même après le concours ouvert pour l'*Eloge de Gerson*, et après le prix décerné par l'Académie Française.

Villenave, père

(Sur la question de l'Imitation, suite au prochain numéro)

### Vie de l'Eglise

### En la paroisse Saint Jean-Baptiste de Bordeaux:

Mariages:

Vendredi 5 juillet - Stéphanie Roussey et Jean-Pierre Sicre

Samedi 6 juillet - Marie-Armelle Loutrein et Serge Guérin

Samedi 20 juillet - Viviane Pitois et Tony Merlet Samedi 27 juillet - Florence Dubois et Jean-Marc Faucher

Samedi 3 août - Nathalie Savy et Pablo Garcia Samedi 5 octobre - Mireille Bouillard et Jean Saint Cricq

### Baptêmes:

Samedi 6 juillet - Jennifer Loutrein Samedi 10 août - Sébastien Saint Marc, Elodie Saint Marc, Yeohana Pondevilla Samedi 7 septembre - Tatiana Vinet Samedi 14 septembre - Kevin Comets

### En la paroisse du Sacré-Coeur de Clérac: Mariage:

Samedi 10 août - Françoise Texier et Christian Lereau



A Valeille (Loire), en la paroisse Saint François d'Assise, baptême d'Alexandre Fillon le dimanche 16 juin.

Dimanche 9 juin, Première Communion de Marc Crepiat, Alexia Bruel et Jennifer Bruel; Communion Solennelle de Damien Crepiat et Fabien Moulin.



Samedi 17 août, à Valeille, mariage de Laurence Guillot et Mathieu Dupont.

Le lendemain, ordinations au portiorat de Sylviane Chaize, Françoise Mure et Bernadette Poncet par Mar Thierry. Le sacrement de Confirmation a également été conféré à cinq jeunes; photo ci-dessous. Repas de fête après la messe.



Bénédiction du mariage de Viviane Pitois et Tony Merlet le 20 juillet à Bordeaux





Baptême de Justin Augay à Valeille - Dimanche 2 juin



13



Invité par l'Eglise Gallicane du Congo du 15 au 31 août, Mgr Théophile a célébré les ordinations de 7 prêtres, 8 diacres, 1 sous-diacre, 2 acolytes, reçu les voeux de 2 religieuses.



Photo d'ensemble de quelques membres du clergé du Congo avec Mgr Théophile et un évêque gaïrois; une rencontre a eu lieu avec notre évêque du Cameroun et d'Afrique centrale.



Ordinations de trois prêtres au Sanctuaire Notre Dama du Rosaire (Douala-Cameroun) par Mgr Théophile le dimanche 23 juin.



Ci-dessus, messe de confirmation à la paroisse Saint Michel de Brazzaville, Congo - 16 août.



Vue d'ensemble des fidèles lors de la messe d'ordination du 18 août au Congo. Ci-dessus, Mgr Théophile célèbre la messe entouré des sept nouveaux prêtres qui officient avec lui.



Ci-dessus, photographie de la cérémonie des voeux de Mère Jacqueline Blaye au Sanctuaire du Sacré-Coeur de Clérac (17), dimanche 8 septembre. Présence de Mar Eduardo des Hes Canaries, de Mar Jean Blusseau (également Aumônier de l'Ordre de Sainte Marthe de Port-Royal - qui a reçu les voeux de Mère Jacqueline), de Mar Thierry.

Nou avons la tristesse de vous faire part du décés de Soeur Denise Andraut (maman de Mère Jacqueline) vendredi 4 octobre. Le Révérend Père Michel Pégeot de Mimizan nous a également quitté pour rejoindre la maison du Père vendredi 23 février dernier.

Ordinations célébrées en Aquitaine:

Portiorat et Lectorat de Nadine Poncelet, Acolytat de Jean-Louis Poncelet - par Mgr Thierry -Lundi 8 juillet à Clérac.

Sous-diaconat d'Auguste Sorin par Mar Thierry - dimanche 14 juillet à Clérac.

Diaconat de Jacqueline Larue par Mgr Thierry - samedi 28 septembre à Bordeaux.

Acolytat de Jean-Claude Mouillaud, Sous-Diaconat de Aude-Marie Durand-Poltran et Gabrielle Bodin par Mgr Jean - dimanche 29 septembre à Clérac.

### **HORIZONTALEMENT**

1- Surprenantes. 2- A tendance à aimer les ires - Phoque à ventre blanc. 3- Ville sur l'Oka - Reste après la moisson - Porte la voile. 4- Issu - Lien - Deuxième de gamme - Enrichissons. 5- S'avança - Elément d'archipel - Invitent. 6- Perroquet - Peur - Monogramme pour Jésus. 7- Image pieuse - Fut apte - Avancée dans l'eau. 8- Interrogatif - Poisson - Radio abrégée. 9- Beau château - Italienne - Article de bazar. 10- Préposition - Tueries - Ancien roi. 11- Erreurs - Ria. 12- Soutient - Canaux. 13- Symbole de radiation - Ensemble de sons. 14- On la dit sainte - Buté. 15- Fleur - Honorées.

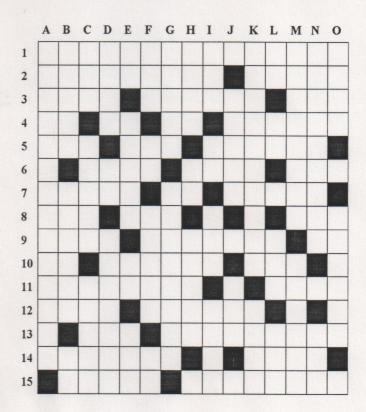
### VERTICALEMENT

A- Avec épargne. B- Petits trous - Dans l'Allier - Dieu.

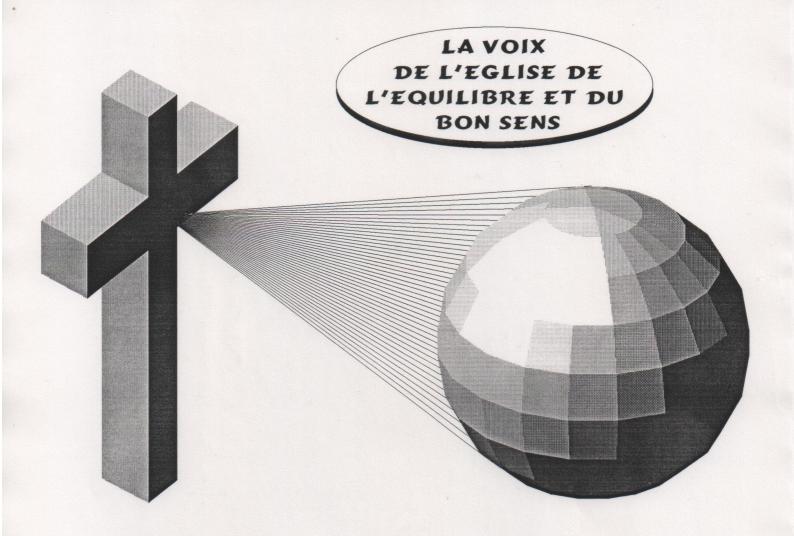
### Solution des mots croisés parus en juillet 96

|    | A | В | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | 0 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  | S | P | I | R | I | T | U | E | L | L | E | M | E | N | T |
| 2  | C | A | L | I | C | E | S |   | U |   | P | A | L | E | S |
| 3  | A | L | 0 | S | E |   | A | P | E | R | I | T | I | V | E |
| 4  | N |   | T |   | В | 0 | G | 0 | T | A |   | A | M | E |   |
| 5  | D | A |   | P | E | S | E |   | T | N | T |   | E | U | S |
| 6  | A | D | 0 | U | R |   | R | I | E | G | E | R |   | X | E |
| 7  | L | 0 |   | E | G | E | E | N |   | E | S | 0 | N |   | V |
| 8  | E |   | C |   | S | A | S | S | E | R |   | M | E | L | E |
| 9  | U | E | L | E |   | N |   | T | U |   | R | E | V | E | R |
| 10 | S | 0 | I |   | R | E | M | A | R | I | E |   | R | U | E |
| 11 | E | L | E | V | E | S |   | В | I | S |   | C | 0 | R |   |
| 12 | M | I | N | E | S |   | A | L | P | A | G | E | S |   | I |
| 13 | E | E | T | I | 0 | N |   | E | I | R | E |   | E | R | S |
| 14 | N | N |   | N | L |   | R |   | D |   | N | 0 |   | A | I |
| 15 | T |   | S | E | U | L | E | M | E | N | T |   | 0 | S | S |

C- Cri espagnol - Titres - Fils de Priam. D- Coule au Zaïre - Inconnu - S'exclament. E- Initiales dans la police - Toues - Fut gai - Ancienne ami. F- Support - Mesure - Raccourci la voile - Symbole du tour. G- Ulcèré - Assure. H- Au bout du rouleau - Pronom - Dans les Balkans. I- Tir - Proseidium - Nuée - Porte son nom. J- Procédé de radionavigation - Lentilles. K- Course cycliste - On l'admire. L- Dépression soudannaise - Arrivé - Vieux roi - Trois fois. M- Mao l'était - Ente. N- Eruption - Ecole. O- Jeux - Lueur.



# LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"

Administration ~ Rédaction ~ 267 rue Mandron ~ 33000 Bordeaux.

Tél: 05.56.39.69.43 ~ Fax: 05.46.04.07.13

Adresse de Messagerie Internet: Le. Gallican@wanadoo.fr

T. TEYSSOT, directeur de la publication ~ Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321 ~ Dépôt légal à la parution.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 75 Frs
- Etranger: 90 Frs

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.